

DIMANCHE 6 DÉCEMBRE (RECONFINEMENT J38) :
2ÈME DIMANCHE DE L' AVENT

Annonce

Demain, lundi 7 décembre : jour de jeûne et d'abstinence pour la Vigile de l'Immaculée Conception.

En raison des restrictions gouvernementales, il est impératif de vous renseigner sur les horaires de Messes des prochains dimanches.

La Punchline de Saint Alphonse

Prenez l'habitude de vous entretenir seul à seul avec Dieu, familièrement, avec confiance et amour, comme avec l'ami le plus cher que vous ayez, et le plus affectueux.

Message de Saint Jean-Baptiste au Christ (Mt 11, 2-6) : com. de Dom Delatte

Depuis de longs mois, saint Jean-Baptiste était incarcéré à Machéronte. Hérode Antipas lui témoignait quelque déférence et s'entretenait avec lui volontiers (Mc 6, 20). La captivité de Jean n'était pas tellement rigoureuse que ses disciples n'eussent accès auprès de lui. Ils lui racontèrent ce qui se passait dans la Galilée : comment Jésus de Nazareth accomplissait de grands prodiges, entraînait des foules à sa suite, accueillait les pécheurs, faisait bon marché de la casuistique des pharisiens et entraînait en conflit avec eux. Les récits qui passent par beaucoup de bouches se teignent, en chemin, des dispositions variées de chacun et, finalement, sont de moins en moins d'accord avec la réalité. N'oublions pas les sentiments de rivalité qui animaient certains disciples de Jean à l'égard des disciples du Seigneur, et un peu à l'égard du Seigneur lui-même (Io 3, 25-26) ; ces dispositions n'avaient pu que s'accroître après l'emprisonnement du Précurseur. On conçoit bien que les rapports qui parvenaient à celui-ci fussent très divers. Quoi qu'il en soit, saint Jean manda un jour deux de ses disciples et les députa vers Jésus, avec mission de lui demander : « Êtes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? »

La question est reproduite dans les mêmes termes par les deux évangélistes. Elle crée une difficulté réelle et les solutions sont diverses. Écartons d'abord celle de Tertullien, pour qui la foi de saint Jean-Baptiste aurait subi une réelle éclipse, par soustraction de la lumière du Saint-Esprit. Si Jean-Baptiste n'avait pas cru au Seigneur, il ne lui aurait pas envoyé d'ambassade ; il eût été puéril d'aller demander à un homme de qui l'on doute un témoignage sur son propre cas ! Et quelle démonstration aurait pu convaincre celui que ni la voix céleste, ni la vue de la colombe, ni la parole intérieure n'avaient pu persuader ? — L'explication qui a rallié le plus de suffrages, et celui notamment de saint Jean Chrysostome, veut que l'intention de saint Jean ait été d'éclairer ses disciples, et non lui-même ; de rendre ainsi sous une forme détournée un nouveau témoignage au Seigneur. Ils étaient étonnés, scandalisés, et ne reconnaissaient point en Jésus le signalement du Messie.

« Allez donc le voir, aurait dit saint Jean, rendez-vous compte par vous-mêmes, et demandez-lui la lumière. » Mais ici encore le texte de l'évangile semble contraire : c'est bien de Jean-Baptiste que vient la question, c'est à lui que la réponse est adressée. D'ailleurs, étant donné l'état d'esprit des disciples de Jean, son autorité était plus efficace que toute autre pour les convaincre.

Cherchons encore. Sans doute, la foi de saint Jean demeure intacte ; il ne peut démentir, lui, le saint incomparable, l'acte de foi si complet qui a commencé son ministère ; mais il est encore un homme. Il touche à la fin de sa vie : c'est l'heure des tentations suprêmes, de celles qui éprouvent et couronnent la sainteté. Il advient parfois aux meilleurs ouvriers de Dieu d'être visités, vers la dernière heure de leur vie, par une tentation redoutable : une sorte de vision du néant : « Si je m'étais trompé ! Si ma vie était vaine ! S'il n'y avait ni Dieu, ni âme, ni éternité... » Ainsi leur est demandé un acte de foi qui scelle définitivement leur persévérance et leur fidélité. Or, la captivité de Jean-Baptiste se prolonge ; le roi impudique auquel il a rappelé la loi divine n'a pas obéi à ses réclamations ; celui-là même dont il connaît bien et la personne et la mission, cet Agneau de Dieu qu'il a désigné du doigt comme étant le Sauveur d'Israël, pourquoi tarde-t-il ? pourquoi s'est-il retiré dans l'obscurité de la Galilée ? pourquoi consent-il à entrer dans toutes ces contestations avec la Synagogue, au lieu de fonder le Royaume de Dieu ?... Ce ne serait qu'une tentation, très compatible avec la fidélité profonde du Précurseur. Et la preuve de cette fidélité demeure impliquée dans la démarche même qu'il provoque : il s'adresse directement au Seigneur, à celui-là seul qui peut dissiper les ombres et à qui l'âme de Jean est attachée pour l'éternité. Le Seigneur lui-même n'a-t-il pas éprouvé quelque chose de cette angoisse dernière : « Maintenant, mon âme est troublée ; et que dirai-je ? Père, sauvez-moi de cette heure » (Io 12, 27). Et dans son agonie, il disait : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi » (Mt 26, 39) : il savait bien, pourtant, que le programme de son Père et le sien exigeaient son sang et sa mort. Dans le cas de saint Jean-Baptiste, il s'agit moins, peut-être, d'une tentation que d'une pieuse impatience, d'un vif désir de voir en lui la vraie lumière se donner au monde : « Pourquoi ne venez-vous pas au plus tôt ? Pourquoi cette lenteur et cette discrétion calculées ? Devons-nous donc espérer en un autre qu'en vous ? » Ce qui signifie : Vous êtes l'unique Sauveur et Seigneur, les âmes vous attendent : Veni, Domine Jesu !

Les disciples de saint Jean viennent donc au Seigneur et s'acquittent fidèlement de leur message : « Jean-Baptiste nous a envoyés vers vous, et vous demande : Êtes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » Et le Seigneur commence par leur donner une leçon de choses. À l'heure même, il multiplie les miracles et les bienfaits ; il guérit les malades et les infirmes, chasse les esprits mauvais ; à nombre d'aveugles il rend la vue. Puis, s'adressant aux deux disciples : « Allez, leur dit-il, rapportez à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux humbles. » Tout cela était l'accomplissement d'une prophétie d'Isaïe (35, 5-6). Les temps messianiques sont donc ouverts. Et ce qui est

surtout caractéristique, ce qui est l'œuvre spéciale du Messie, c'est la sollicitude qu'il témoigne aux petits, aux humbles, aux méprisés, à ceux dont la vie ne compte que devant Dieu : *Pauperes evangelizantur* (cf. Is 61, 1). Les disciples de saint Jean, sinon saint Jean lui-même, peuvent trouver, dans cette réponse aimable et symbolique, la solution de toutes leurs difficultés. Non, le Messie n'est pas éloigné ; non, il ne faut pas attendre un autre Sauveur que Jésus de Nazareth ; non, l'Agneau ne se dérobe pas à sa mission, il poursuit doucement la longue série de miracles et d'enseignements qui doit lui concilier les âmes de bonne volonté. Mais il en est qui ne consentiront point à l'accueillir, et qui, trompés par leur fausse conception du Messie, trouveront occasion de ruine dans cela même qui était ménagé pour leur salut. « Heureux, dit le Seigneur, celui qui ne sera pas scandalisé à mon sujet ! » Voyons dans cette remarque non pas une leçon voilée à l'adresse du Précurseur, mais plutôt une allusion à tous ceux pour qui Jésus sera « une pierre d'achoppement » et de scandale, à la Synagogue notamment.

Saint Nicolas de Myre, év. et confesseur († ca 350) : leçons des Matines

Nicolas naquit d'une famille illustre, à Patara, ville de Lycie. Ses parents avaient obtenu de Dieu cet enfant par leurs prières. Dès le berceau il fit présager l'éminente sainteté qu'il devait faire paraître dans la suite. On le vit, en effet, les mercredis et vendredis ne prendre le lait de sa nourrice qu'une seule fois, et sur le soir, bien qu'il le fît fréquemment les autres jours. Il conserva toute sa vie l'habitude de jeûner la quatrième et la sixième férie. Orphelin dès l'adolescence, il distribua ses biens aux pauvres. On raconte de lui ce bel exemple de charité chrétienne : un indigent, ne parvenant point à marier ses trois filles, pensait à les abandonner au vice ; Nicolas l'ayant su jeta, la nuit, par une fenêtre, dans la maison de cet homme, autant d'argent qu'il en fallait pour doter une de ces jeunes filles. Ayant réitéré une seconde et une troisième fois cet acte de générosité, toutes trouvèrent d'honorables partis.

Le Saint s'étant entièrement consacré à Dieu, partit pour la Palestine, afin de visiter et de vénérer les lieux saints. Durant son voyage, il prédit aux matelots, par un ciel serein et une mer tranquille, l'approche d'une horrible tempête. Elle s'éleva bientôt, et tous les passagers coururent un grand danger : mais il l'apaisa miraculeusement par ses prières. De retour dans sa patrie, il donna à tous les exemples d'une grande sainteté ; et, par un avertissement de Dieu, il se rendit à Myre, métropole de la Lycie. Cette ville venait de perdre son Évêque, et tous les Évêques de la province étaient rassemblés afin de pourvoir à l'élection d'un successeur. Pendant leur délibération ils furent divinement avertis de choisir celui qui, le lendemain, entrerait le premier dans l'église, et se nommerait Nicolas. Cet ordre du ciel fut exécuté, et Nicolas, trouvé à la porte de l'église, fut créé Évêque de Myre à la grande satisfaction de tous. Durant son épiscopat on vit constamment briller en lui la chasteté, qu'il avait toujours gardée, la gravité, l'assiduité à la prière et aux veilles, l'abstinence, la libéralité et l'hospitalité, la mansuétude dans les exhortations, la sévérité dans les réprimandes.

Il ne cessa d'assister les veuves et les orphelins de ses aumônes, de ses conseils et de ses services, il s'employa avec tant d'ardeur à soulager les opprimés, que trois tribuns, condamnés sur une calomnie par l'empereur Constantin, encouragés par le bruit des miracles du Saint, s'étant recommandés à lui dans leurs prières, malgré la distance, Nicolas, encore vivant, apparut à l'empereur avec un air menaçant, et les délivra. Comme il prêchait à Myre la vérité de la foi chrétienne, contrairement à l'édit de Dioclétien et de Maximien, il fut arrêté par les satellites impériaux, emmené au loin et jeté en prison. Il y resta jusqu'à l'avènement de l'empereur Constantin, par l'ordre duquel il fut délivré de captivité, revint à Myre, puis se rendit au concile de Nicée, et, avec les trois cent dix-huit Pères de cette assemblée, y condamna l'hérésie arienne. De Nicée, il retourna dans sa ville épiscopale, où, peu de temps après, il sentit sa mort approcher ; élevant les yeux au ciel il vit les Anges venir à sa rencontre, et commença le Psaume : « En vous, Seigneur, j'ai espéré. » Arrivé à ce verset : « En vos mains, je remets mon âme », il s'en alla dans la patrie céleste. Son corps fut transporté à Bari dans les Pouilles, où il est honoré par une grande affluence de peuple et avec la plus profonde vénération.

Prières

Oraison

Excitez, Seigneur, nos cœurs pour préparer la route à votre Fils unique, afin que sa venue nous permette de vous servir avec une âme plus pure.

Oraison

Ô Dieu, qui avez rendu illustre par d'innombrables miracles, le bienheureux Pontife Nicolas, accordez-nous, s'il vous plaît, par ses mérites et ses prières d'être préservés des feux de l'enfer.

Prière de Dom Prosper Guéranger (1805-1875)

Venez, ô Messie, rétablir l'harmonie primitive ; mais daignez vous souvenir que c'est surtout dans le cœur de l'homme que cette harmonie a été brisée ; venez guérir ce cœur, posséder cette Jérusalem, indigne objet de votre prédilection. Assez longtemps elle a été captive en Babylone ; ramenez-la de la terre étrangère. Rebâissez son temple ; et que la gloire de ce second temple soit plus grande que celle du premier, par l'honneur que vous lui ferez de l'habiter, non plus en figure, mais en personne. L'Ange l'a dit à Marie : « Le Seigneur Dieu donnera à votre fils le trône de David son père ; et il régnera dans la maison de Jacob à jamais, et son règne n'aura point de fin. » Que pouvons-nous faire, ô Jésus ! si ce n'est de dire, comme Jean le bien-aimé, à la fin de sa Prophétie : « Amen ! Ainsi soit-il ! Venez, Seigneur Jésus ! »

Prière d'Adam de Saint-Victor († vers 1140) à Saint Nicolas

Glorieux Nicolas, menez-nous au port du salut où sont paix et gloire. Obtenez-nous du Seigneur, par vos secourables prières, l'onction qui sanctifie ; cette onction qui a guéri les blessures d'innombrables iniquités dans Marie la pécheresse. Qu'à

jamais soient dans la joie ceux qui célèbrent cette fête ; et qu'après cette course de la vie, le Christ les couronne. Ainsi soit-il.